D'un côté, il y a deux T-shirts roulés en boule posés par terre, de l'autre un sac et une grosse bouteille de coca, pleine, ça fait des cages carrément acceptables. D'habitude, les vieux râlent parce que le terrain de foot en plein milieu de l'allée de la résidence, ils n'aiment pas, mais ils doivent être encore en vacances au bled.

Le garçon qui fait les équipes, Aimée le connaît depuis toute petite, ils ont grandi là tous les deux, il a toujours été crâneur, il ne la prendra jamais dans la sienne, elle le sait, parce que ça ne lui plaît pas trop, une fille qui joue mieux que lui. Les autres, elle est contente de les voir, ce sont ses voisins, elle les a connus à l'école, au collège, elle ne leur parle pas, en général, mais ici, dans la résidence, depuis des années ils jouent ensemble, temps suspendu. En dehors c'est ça-va-ou-quoi, mais sur le terrain ils rigolent bien. Avant, à l'école, Aimée n'était pas la seule fille, mais peu à peu elles ont toutes abandonné. Ils se connaissent depuis longtemps, ils savent comment ils s'appellent, mais sur le terrain il n'y a pas de prénom qui tienne, elle est la fille, alors elle ne leur en donne pas non plus, ils sont ses bouffons, Bouffon numéro un, Bouffon numéro deux, ainsi de suite jusqu'à neuf.

C'est du cinq contre cinq, sur le bitume, du sans pitié, du racle-genoux, tu tacles, tu joues ta vie. Bouffon numéro un la

regarde, et Aimée n'aime pas ce regard, ce n'est pas un regard droit dans les yeux, il darde plutôt vers sa poitrine, vers ses jambes, son ventre. Elle a bien dû s'y habituer, à ce genre de regards, depuis qu'elle n'est plus une enfant, ça ne lui plaît pas pour autant. Elle ne l'a plus vu de tout l'été et Bouffon numéro un a l'air plus grave qu'avant les vacances, un air de mort-de-faim qui lorgne ses seins. C'est pas moi que tu vas graille, elle pense Aimée.

Bouffon numéro un attaque, il a crari un plan pour arriver à ses fins.

L'équipe de la fille, vous êtes les sans T-shirts.

Aimée ne se laisse pas faire.

Eh, Bouffon, tu as fait du gras au bled, pendant les vacances, tu veux pas montrer ton bide ?

Tu crois quoi, c'est clair, on mange bien, moi mon bled c'est pas des cannibales, au moins.

Tu confonds, Bouffon, moi mon bled c'est les marabouts, pas les cannibales.

Bon alors, tu l'enlèves, ton T-shirt ?

Mon T-shirt je l'enlève le jour où tu sais jouer au foot.

Bouffon numéro un regarde ses potes, il ne la regarde même plus, elle.

Elle a encore grandi pendant les vacances, c'est plus une meuf, c'est la tour Montparnasse.

Toi tu t'es élargi, t'es plus un mec, t'es le Stade de France.

Il fait un pas vers elle, menton en avant. Elle le repousse des deux mains.

M'approche pas, tu pues la loose.

Bouffon numéro deux est dans l'équipe d'Aimée, les bêtises de Bouffon numéro un le saoulent, on va jouer ça aux jongles, il dit. On prend les capitaines, celui qui fait le plus de jongles de la tête, son équipe garde les T-shirts.

Ça marche, elle dit Aimée, mais si c'est toi le capitaine, je préfère les faire moi, les jongles.

Elle prend la balle, il ne proteste pas, il sait.

Bouffon numéro un attrape le ballon, je commence, il dit. Il fait rebondir bien fort, il fait dix jongles, il a le maillot de Messi.

Aimée se moque.

Gros, ton maillot, il va faire mon poteau de but. Toi, tu seras torse nu. Vu comme tu joues, transparent, ça t'ira mieux que Messi.

Elle fait cinq jongles, elle continue, sept jongles, huit jongles, elle arrive à dix, à onze, elle pourrait continuer, elle stoppe la balle sur sa nuque.

Bouffon numéro un et ses coéquipiers enlèvent leurs T-shirts, ceux de l'équipe d'Aimée la congratulent.

Wesh, la fille, tu fais ta maligne, mais le foot c'est pas des jongles, c'est des buts. Là c'est bien, tu nous as juste montré que tu pouvais faire du cirque.

Alors on sera deux, Bouffon, moi je serai jongleuse, toi tu feras clown.

Tu sais quoi, si mon équipe gagne, tu l'enlèves, ton T-shirt.

Tu en rêves, de mon T-shirt. Si tu veux, après le match, je monte chez moi, je l'enlève, je prends ma douche, je me rhabille et je te le donne tout transpirant. Tu pourras faire des trucs dégoûtants avec.

Bouffon numéro un balance la balle et il fonce vers les buts, un coéquipier d'Aimée parvient à dégager, elle court et récupère le ballon, elle dribble Bouffon numéro trois, passe à Bouffon numéro deux qui lui repasse, Bouffon numéro un la joue épaule contre épaule, elle résiste, elle le dépasse, il se lance dans un tacle désespéré par-derrière, se nique les genoux, Aimée a évité son assaut illicite, elle continue, fixe le goal, feinte, tire et marque.

Bouffon numéro un se relève, on va en cinq, il dit. Aimée prend la balle, la met au centre du terrain. Bouffon numéro deux lui fait un signe de la main sur le côté de sa tête, il est maboul, t'inquiète pas. Aimée ne s'inquiète pas. Et d'une, elle n'enlèvera jamais son T-shirt, il peut parler, il peut crever. Et de deux, elle va gagner, c'est sûr.

Ça se termine en cinq-deux pour l'équipe d'Aimée, elle a marqué le dernier but d'une frappe de la moitié du terrain, le ballon a percuté la bouteille qui servait de poteau et Bouffon numéro un a essayé de contester, c'est pas rentré, mais ça se voyait bien qu'il n'y croyait pas.

Aimée ne se prive pas de chambrer.

Les gars, si vous voulez des cours de foot, vous savez où j'habite, vous sonnez, je descends.

Elle se tourne vers Bouffon numéro un.

Pas toi, frère, désolée, je fais pas les cas soc'.

Il ne sait plus quoi dire, il maronne.

Aimée chope la bouteille de coca, elle l'ouvre et ça explose, elle arrose les garçons de la boisson sucrée comme si c'était du champagne.

Les classes sont affichées depuis la veille à l'entrée, sous le préau, donc il n'y a pas vraiment de surprise. Aimée se tient devant le grand portail métallique blanc, avec Mariama et Aminata, elle sait qu'elles ne seront pas ensemble, pas dans la même classe de seconde.

C'est pas grave, elle fait Aminata, on se verra quand même.

Elles ne sont pas que toutes les trois, il y a une centaine d'élèves éparpillés en petits groupes. C'est la rentrée, après deux mois de vacances, et c'est important de ne pas se louper, sinon on s'affiche pour l'année. Aimée, elle est comme les autres, elle s'est un peu maquillée, elle a réfléchi la veille au T-shirt et au pantalon qu'elle allait mettre. Mais la rentrée la plus importante, pour elle, c'est dans une semaine, c'est la rentrée de son club de foot. Mariama lui repose une question, Aimée n'a pas écouté.

Du collège, y a qui dans ta classe ? Y a que Zako ?

Elle ne sait pas trop, Aimée, elle n'a pas appris sa classe par cœur. Elle a vérifié si ses copines, si Mohammed-Ali y étaient, le reste, elle n'a pas fait tellement attention.

Justement, il s'avance vers elles, Mohammed-Ali, avec lui un grand gars, baraqué, casquette sur la tête, beau gosse.

Wesh, les meufs, on dit pas bonjour ?

Mariama s'apprête à tchiper, mais ça lui reste dans la gorge, elle a reconnu Zako.